

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 39

Artikel: Enfin seuls
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215846>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou



Rédaction et Administration :

Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—

six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.

Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteur Vaudois,
jusqu'au 31 décembre 1920 pour

fr. 2.—

en s'adressant à l'administration, Pré-
du-Marché 9, Lausanne.

Sommaire du Numéro du 25 sept. 1920. — Armoiries
communales. — **LO VILHIO DÈVESÀ** : Lo
mouna, son valet et lo bourrisquo (*Marc à Louis du*
Conteur. — L'aventure de ma tante (*Albert Richard*)
— Discours d'une vaudoise. — Une belle-mère
vengée. — Encouragement au travail national. —
FEUILLETON : Une nomination. — Association des
Vaudoises.

ARMOIRIES COMMUNALES



Châteland. — Cette commune du
cercle de Montreux possède un écu
d'argent sur lequel figurent deux
bandes ondulées verticales de couleur
bleue; l'espace entre ces deux ban-
des est occupé par les cinq pièces
suivantes, de couleur rouge, placées
verticalement, les unes sur les autres
et qui sont, en commençant par en haut : une étoile,
un croissant, une étoile, un croissant et une étoile.
Les deux bandes ondulées représentent les ruisseaux
qui limitent le territoire communal : la Baie de Cla-
rens et la Baie de Montreux. Ces armoiries figurent
sur un sceau du XVI^e siècle.

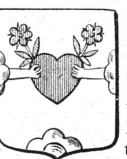
Chillon. — Une chronique suisse du XVI^e siècle
bien connue des héraldistes : *Cirkell der Eidtgnos-
schaft von Andreas Ryff*, reproduit de nombreux
écus de localités suisses, entr'autres un écusson du
bourg de Chillon, invention probable de quelque
gouverneur bernois du donjon de Pierre de Savoie.
Cet écusson, divisé en deux horizontalement, blanc
en haut, rouge en bas, et sur ce fond la lettre Z
(Zielen, soit Chillon en allemand) en forme de chif-
fre 3 dont la partie sur fond blanc est rouge et la
partie sur fond rouge est blanche. Cet écusson n'a
pas eu la vie bien longue, on n'en parle plus et on
ne le voit plus aujourd'hui nulle
part.



Coppet a comme écu une coupe
d'argent sur un champ bleu. On trouve
déjà ces armoiries sur un sceau
de 1640. Elles figurent aussi sur un
vitrail de la cathédrale de Lausanne.



Corcelles près Payerne a adopté
les armes de Payerne, à laquelle elle
fut réunie jusqu'en 1808 : un écusson
divisé en deux parties verticales :
blanc et rouge avec une plante de
tabac fleurie « au naturel » symboli-
sant la principale culture de la con-
trée.



Corsier (Lavaux) fut une des qua-
tre paroisses de Lavaux qui faisait
partie, avec Lutry, St-Saphorin et
Villette, du domaine temporel de l'E-
vêque de Lausanne. Les armes de ce
hameau sont représentées sur un vi-
trail de la cathédrale de Lausanne.

sous forme d'un écusson blanc; de chacun des deux
bords latéraux de cet écu sort une main émergeant
de nuées, soutenant un cœur rouge qui occupe le
centre de l'écu, et de ce cœur sortent deux roses
rouges, tigées et feuillées de vert.



LO MOUNA, SON VALET ET LO BOURRISQUO

Guegnébào, lo mouna, ie l'avai on bourrisquo
Bin fé, bin gros, fin gras — on veretabillo syndico
Que l'avai décidé d'allà veindré ao martsi.

Po coudhi rapertsi

De sa patse lo mé de pice,

(N'einteindai pardieu pas por onna taquenisse
Bailli son'anima) mon coo et son valet

Lo betant su on trabetsset

Iô l'avant éter on lèvet,

Lo cutsant bin adrai, que saï frais à la faire.

Fu lè vaiteé vi-a dinse pé lè tserrière.

Ion dévant, ion derrà

Quemet on'interà.

Portàvant trabetsset, lèvet et lo bourrisquo.

Lo valet, per dévant, ein étai tot cadiquo

Et lo père, derrà, très tot einmèsantsi :

La tserdze l'étai forta et bin llién lo martsi.

Fà montà riguenàve et sè crayai on prince,

Cà jamé de sè dzo l'avai zù étà dinse.

Lo premi que vai cein rit à sè demantsi :

— Clliau coo sant fou, que dit, ie pouant s'excorman-
[tsi]

A portà eili hi! ha! Prau su que l'è lau père

Ao bin lau frère.

Lo mouna, arenà, sè dit : « L'a bin raison ! »

Déliette l'anima et pu à cabelion

Fà montà son valet. Li s'appond à la quuva,

Quand on pioton ie fà : « Vouaiti-vai cllia véruva.

Cil'eimppliàtro que l'ant met per dessus lo cotson

Ao bourrisquo, tandu que lo vilhio chètson

Eia clliosoumeint per derrà trace

Qu'onna lemace.

— Se l'è dinse, dècheint ! que mouette Guegnébào,

L'audri dessus, Clliau dzein prau su l'ant z'u delào

De mè vére breinnà ma zaqua et ma roulière. »

Lo valet ie dècheint po fére plièce ao père.

Onna fémall'adan fà dinse : « Vin vai vére,

Luise, cll'i pestafiè lè damon aguelhi,

Tandi que lo petit dusse martsi à pi.

Farà-i-te pas bin mi, cllia gogne,

De bailli 'na plièce ao valet ? L'è 'na vergogne ! »

— Eh bin ! va que saï de, que fà lo père. Adan,

Po qu'on ne pousse pas lo traité de bedan.

Fà montà lo valet derrai li su la rita

Ao bourrisquo mafi que cllinnàve la tita,

Que càolàve dái get ein brameint : han ! hi han !

...Ie cràizant onna dzein que dit : « Quin bornican !

Pào-t-on itre asse fou d'itè doù su on àno ?

On bourrisquo, quand bin sarai pllie foo qu'on tsàno,

L'è molézi

Quand l'è dinse tserdzi.

S'èin va crévà dévant que saï 'nhàoretta. »

— Monsu, fà lo mouna, ein trèscint sa carletta,

Grand maci d'au consset, lo demàndavo pas. »
'Tot parai lè dou coo chautant... rrau... per que bas
Et sè mettant ti dou à suivre du derrà,

On tserrotton lè vai et dit : « Ma fài, po stausse

Que martsant troupeint, tant la rita lau trosse

Et que n'ousant pas pi montà à cabelion,

Ne sant pas demi-fou : sant fou ! fou à tsavon.

Ie dèvetrant, pardieu ! fére encadrà lau bite

Que sè crài allà à 'na fita. »

D'òdre tote clliau dzein, que n'étant pas d'acco

Cein fasai tant bournà lo père Guegnébào

Que ie dit à la fin d'ai fin, tot ein colère :

— Mècllià-vo de vouître z'affère.

Cein vo regarde pas, cein mè vouète solet,

Oùde-vo... Gringalet !

Du z'oreindrà ie vu ne fére qu'à ma guise.

Quemet dit lo revai d'ai vilhio : « La tsemisse

L'è pe pri de la pi que la roba. » Ie sè

Bin mi que vo cein que dusso fére ! Ein avoué !..

Quie que fasso, lè dzein ie minerait la leinga.

Que taboussant se voliant et que fassant la bringua

Cein mè tsaud rein dau tot, Fari quemet ie vu.

Por quant à contèntai tot lo mondo : salut ! »

Marc à Louis du Conteur.

Enfin seuls. — Y... est d'un égoïsme féroce.

Un de ses amis lui a envoyé un lièvre. Le premier

coup de fusil de la saison dernière, car cette année, la

fièvre aphteuse condamne les chasseurs au silence.

— Etais-tu bon ? demanda le chasseur.

— Excellent.

— L'as-tu bien arrosé ?

— Très convenablement.

— Avais-tu quelque invité ?

— Nous n'étions que deux.

— Qui cela ?

— Eh bien, le lièvre et moi.

— Ah !

Et Y... ajouta :

— La cordialité la plus parfaite n'a pas cessé de ré-
gner parmi les convives.



L'AVENTURE DE MA TANTE

L'amusant conte qu'on va lire, publié dans l'« Al-
bum de la Suisse romande » en 1845, a été traduit

de l'anglais par Albert Richard.

MA tante, dame d'une haute stature, d'un
esprit fort et de beaucoup de résolution,
était ce qu'on pourrait appeler une femme
tout-à-fait virile. Mon oncle, au contraire, petit,
grêle, malingre, d'un caractère souple et obéissant,
semblait peu fait pour sa puissante compagne; et
l'on remarquait que, depuis le jour de son mariage,
sa santé avait toujours été s'affaiblissant. Ma tante,
cependant, le soignait de son mieux. Elle avait
mandé la moitié des docteurs de la ville, et comme
elle tenait à suivre ponctuellement toutes les ordon-
nances, elle gorgeait son mari de plus de drogues
qu'il n'en aurait fallu pour médicamer un hô-
pital. Mais, hélas ! plus le pauvre homme avalait
de médecines, plus il déclinaït, et enfin il ajouta
son nom à la longue liste des victimes de l'amour
conjugal.